

25 Arts Seconde

L'ART À L'ÉCRAN

S.F_SAISON FRACTALE_VISIONS PARALLAXES

24 ► 30 juin 2021

DEUXIÈME ÉDITION

Exceptionnellement les installations de *25 Arts Seconde* en Galerie, Foyer et Plateau de théâtre seront exposées lors de la prochaine édition de *La Nuit des Musées*, le samedi 3 juillet 2021.

DOSSIER PRESSE

Centre Wallonie-Bruxelles | Paris

Sara Anedda
Responsable de la Programmation
numérique et médiatique
s.anedda@cwbb.fr

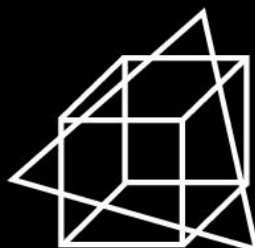
Service communication
communication@cwbb.fr

Stéphanie Pécourt | Directrice

Agence Anne Samson communications

Morgane Barraud
morgane@annesamson.com
06.88.85.69.50

Camille Julien
camille@annesamson.com
06.29.21.94.54



**CENTRE
WALLONIE-
BRUXELLES
| PARIS**

L'art de la post-médialité

Après une première édition 2020 qui fut autre que celle espérée et qui muta en cyberspace, en cette saison 2021 – *Fractale_Visions Parallaxes* – paramétrée par la valeur heuristique du désordre et de la dynamique de la théorie du chaos – le Centre lance la deuxième édition du cycle *25 Arts Seconde* avec une programmation contaminée, densifiée et structurée avec la même ambition de contribuer à la déssasignation des sémantiques visuelles.

Le cinéma *idéal-type de l'intermedia* – anachronisme incarné – est au cœur de ce cycle.

L'ambition d'explorer les corruptions de médiums, les passerelles et les interactions entre différents processus de création s'approfondit dans cette seconde édition articulée autour de deux volets distincts :

✿ un volet en galerie spécifiquement dédié à des formats courts, du clip aux installations vidéos, constitué d'œuvres signées : **Baloji, Mehdi-Georges Lahlou, Mathilde Lavenne, Ethel Liliensfeld, Eva L'Hoest, Armand Morin, Daniel A. Swarthnas** ;

✿ un volet en salle obscure où seront projetés des films de : **Effi & Amir, Laure Cottin Stefanelli, Ismaël Joffroy Chandoutis, Elsa Maury, Noemi Osselaer** & en foyer, sur écran en continu : **Léa Tumbarello et Jasmine Elsen.**

L'entrelacement et le brouillage entre différents langages formels représente une source permanente d'investigation.

Mu.e.s par une volonté de procéder à une déconstruction narrative ou partisan.e.s du dispositif scénique comme moteur de l'objet filmique, ou encore animé.e.s par la primauté du récit, les œuvres programmées génèrent des territoire-tiers aux frontières incertaines.

Je est un autre... Une carte blanche a été cette année donnée au **FIDMarseille**, partenaire de ce cycle, à la programmation signée par son délégué général, Jean-Pierre Rehm.

L'installation *Memory Lane* de **Félix Luque Sánchez**, oeuvre cinématographique où l'image se décoïncide de la perception humaine de la réalité au profit d'une vision électronique d'une machine, se déploiera à la faveur du cycle à même le plateau de théâtre.

Avec le souhait d'ouvrir le champs à la réflexion critique – le même qui nous avait amené à octroyer une « carte blanche éditoriale » au cinéaste Vincent Dieutre pour la rédaction d'un texte sur la 1^{re} édition du cycle – Nathalie Hénon et Jean-François Rettig (directeur/trice et programmeur/trice des Rencontres Internationales Paris/Berlin / Nouveau Cinéma et Art Contemporain) sont invité.e.s à poser un regard sur cette édition 2021.

Sara Anedda
Programmatrice de *25 Arts Seconde*
Assistée de Stéphanie Pécourt, fondatrice du cycle

Exposition collective 24 ► 30 juin 2021

EN GALERIE

Never Look at the sun
Baloji

Spicy turmeric, cinnamon, ginger, henna
Mehdi-Georges Lahlou

Solar Echoes
Mathilde Lavenne

Entre Rita et mes yeux, un lit de porcelaine
Ethel Lilienfeld

The Inmost Cell
Eva L'Hoest

Les Oiseaux
Armand Morin

Heritage Tonsorial et Dead End
Daniel A. Swarthnas

SUR LE PLATEAU DU THÉÂTRE

Memory Lane
Félix Luque Sánchez

Projections

24 ► 26 juin 2021

EN FOYER

Kastaars
Jasmine Elsen

Hollywood Witches
Léa Tumbarello

EN CINÉMA

(trois soirées du 24 au 26 juin) :

CHANCE
Effi & Amir

Double You Double You
Laure Cottin Stefanelli

Swatted et Maalbeek
Ismaël Joffroy Chandoutis

Nous la mangerons, c'est la moindre des choses
Elsa Maury

Erpe-Mere
Noemi Osselaer

Carte blanche au FID Marseille :

The glass wall
Dora Garcia

Villa Empain
Katharina Kastner

One, two, many
Manon de Boer

The sun and the looking glass...
Milena Desse

Exposition

24 ► 30 juin 2021

Baloji

Mehdi-Georges Lahlou

Mathilde Lavenne

Ethel Lilienfeld

Eva L'Hoest

Armand Morin

Daniel A. Swarthnas

Baloji

NEVER LOOK AT THE SUN

Film expérimental – 2019 – 5'16"

Production: Belgique/USA

Langue Originale: Anglais

Avec: Chris Badzoukoula

Scénario & Réalisation: Baloji

Production: Cadence Film

Coproduction: Capture Studio & BBL

Distribution: Sudu Connexion

Prix & Sélections:

Experimental Film Winner The Black
Diaspora Short Film Festival Usa,
2021/The Experimental Bronze Award
Fashion Film Festival Chicago Usa,
2020/Kurzfilmtage Oberhausen

(Belgique, 2020)/Nova Frontier Film
Festival (USA, 2020)/Fuso Festival
(Belgique, 2020)/Hayti Heritage Film
Festival (USA, 2021)/Quibdo Africa Film
Festival (RDC, 2020) /
Zozimo Bulbul (Brésil, 2020)



© Baloji, Never Look at the Sun

Des schémas ancestraux, de la stigmatisation et autres préjugés modernes, résulte le blanchiment de la peau noire.

L'artiste pluridisciplinaire Baloji ouvre le débat sur le blanchiment de la peau dans une ode visuelle à la beauté noire.

Mêlant des métaphores visuelles et des costumes ésotériques, un style qui est sa marque

de fabrique, le réalisateur et artiste à succès belgo-congolais Baloji explore la pratique du blanchiment de la peau dans les communautés noires. Décrite par les euphémismes «d'éclaircissement» ou de «correcteur de teint», le blanchiment de la peau revêt diverses formes anodines – crèmes, gommages ou savons – qui traitent l'hyperpigmentation, et sont souvent utilisées par les femmes pour se conformer à des standards de beauté eurocentriques.

Mehdi-Georges Lahlou

SPICY "TURMERIC, CINNAMON, GINGER, HENNA"

Installation vidéo 4 écrans

7 minute en boucle - 2015

Production: In Flanders Fields Museum, Ypres (BE)

Courtesy Galerie Rabouan Moussion, Paris et Galerie Transit, Mechelen



© Mehdi-Georges Lahlou, Spicy « Turmeric, Cinnamon, Ginger, Henna »

À première vue, les quatre écrans nous montrent une déferlante de nuages colorés, progressant depuis l'arrière-plan, et finissant par recouvrir totalement le corps de l'artiste. Puis, on se rend compte qu'il s'agit d'une brume de pigments pleuvant sur lui, mais sans pouvoir immédiatement identifier qu'il s'agit de quatre épices – le curcuma, la cannelle, le gingembre et le henné en poudre – que l'artiste a coutume d'utiliser dans ses œuvres. Comme toujours dans le travail de Mehdi-Georges Lahlou, le détournement est à l'œuvre: ici, la fonction alimentaire.

L'installation vidéo SPICY a été réalisée au In Flanders Field Museum (Musée de la première

guerre mondiale à Ypres, Belgique) à l'occasion de la commémoration du centenaire de la première attaque au gaz par les Allemands, au cours de la Première Guerre Mondiale.

Cette œuvre rend hommage aux normands, aux bretons, mais aussi aux nord africains de la Division Marocaine et le Régiment des Zouaves, qui furent les premières victimes de cette arme inconnue alors: le gaz moutarde.

L'artiste dévoile ici une part de l'histoire souvent oubliée, celle de la participation des colonies et protectorat français.

Mathilde Lavenne

SOLAR ECHOES

Film expérimental – 2019 – 15'

Avec la voix de: Benedikte Zitouni,
Professeur de Sociologie,
Université de Saint-Louis, Bruxelles

Avec le soutien de:

Région Hauts-de-France, Casa
de Vélaquez, Académie de France
à Madrid, Le Fresnoy, Studio national des
arts contemporains, Michel Doser (Pr),
physicien des particules, chercheur

au CERN (Centre Européen pour la
recherche nucléaire, Genève – Suisse)

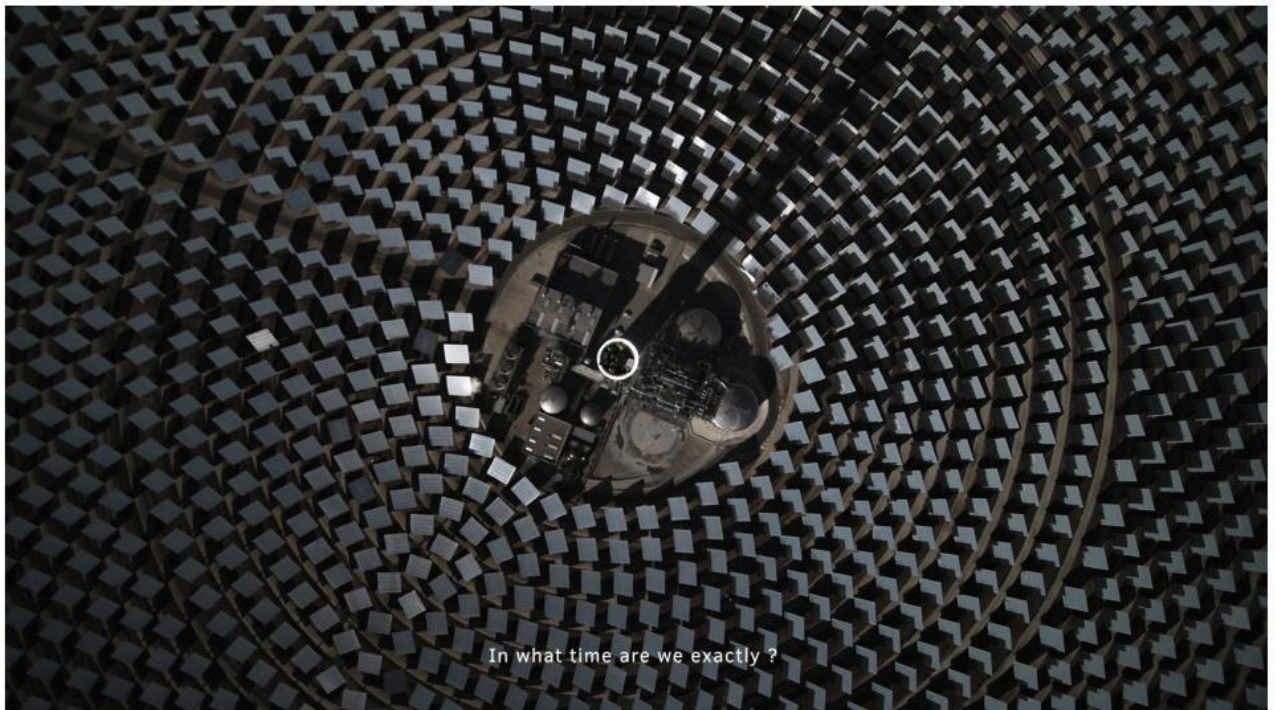
Montage et étalonnage:

Mathilde Lavenne

Chef Opérateur: Luis Fernández,
Drone Sevilla

Mentions: Gemasolar Solar Plant
developped by SENER, property of
Torresol Energy Ohiana Casas Marin
Raul Mendoza

Sélections: Cinemaatic (Edimbourg,
Ecosse / 2021), Transition Film Festival
(Melbourne, Australie / 2021), L'Etrange
Film Festival (Paris / 2020), Uppsala
Short Film Festival (Suède / 2020),
Phenomena Film Festival (Brésil / 2020),
International Film Festival (Rotterdam /
2020)...



© Mathilde Lavenne, Solar Echoes

Le soleil se reflète dans une centrale thermo solaire andalouse dont l'architecture évoque d'anciennes gravures alchimiques, tel un temple sacré du 21^{ème}. De son rayonnement nous parviennent les voix d'un physicien de l'antimatière et d'une écoféministe évoquant leurs réflexions sur l'effondrement, le temps, l'énergie.

Ethel Lilienfeld

ENTRE RITA ET MES YEUX, UN LIT DE PORCELAINE

Installation vidéo – 2020 – 1'31"
Trépied, écran plat, flaque de lait.

Actrice: Delphine Roy

Prix du public / Brussels Videonline Festival 2021



© Ethel Lilienfeld, *Entre Rita et mes yeux, un lit de porcelaine*

Le portrait d'une femme figure sur un écran lumineux dans l'espace. Elle pleure des larmes blanches. Les teintes chair et laiteuses de la vidéo nous plongent dans un univers intime et délicat en contradiction avec la violence silencieuse des larmes pâles qui roulent sur ses joues. Sa posture rappelle celle des madones, thème récurrent dans la peinture religieuse. Presque immobile, le liquide immaculé sortant de ses yeux est troublant: s'agit-il de lait?

L'ambiguïté se prolonge dans sa tenue nocturne tâchée par ses larmes. Le travail conjugue douceur et fêlure dans une atmosphère de boudoir. Le trépied et le câble électrique baignant dans la flaque au sol, synonymes d'imprudence, de danger d'électrocution, participent au sentiment de fragilité et d'incertitude qui émanent de la vidéo.

Eva L'Hoest

THE INMOST CELL

Installation vidéo – 2020 – 10'30"

Œuvre Commissionnée par la 2^{ème} Biennale d'Art contemporain de Riga/RIBOCA2

Medium: Vidéo monocal, couleurs

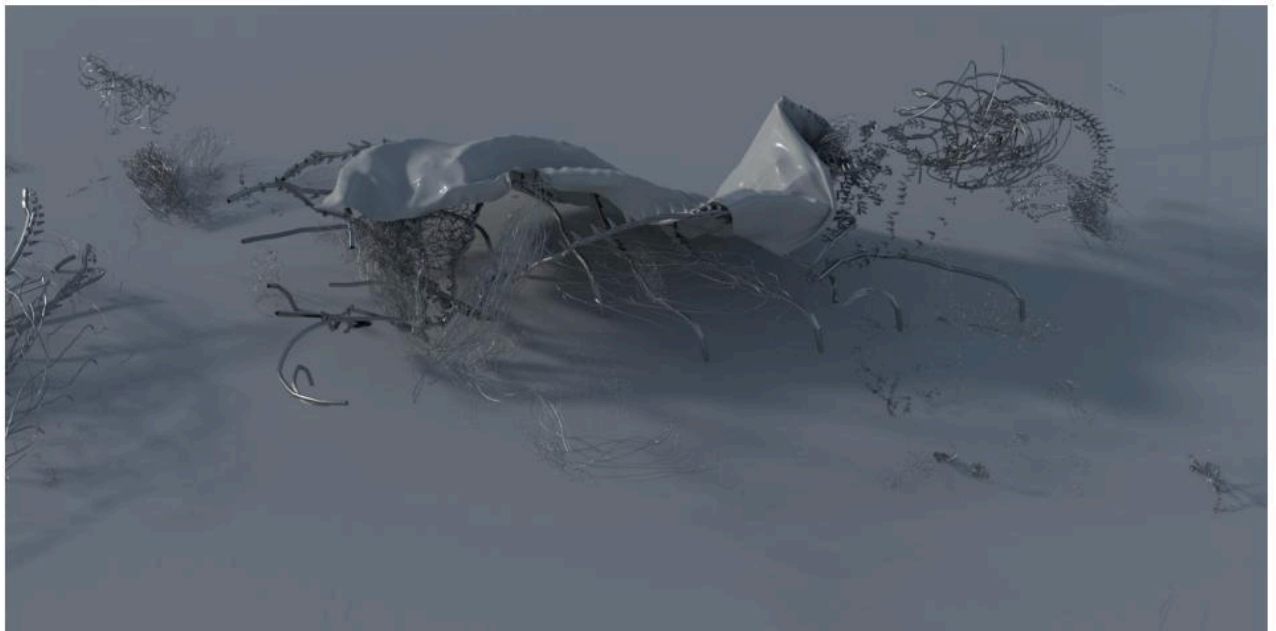
Compositeur: John Also Bennett

Voix: Iveta Pole

Dialogues: Eva L'Hoest et Eva Mancuso

Participation: Michael Debatty, Stav Yeini, Choir "Ausma"

Soutiens: Fédération Wallonie-Bruxelles et Wallonie-Bruxelles International
Sélectionné, entre autres, aux Rencontres Internationales Paris / Berlin 2021



© Eva L'Hoest, The Inmost Cell

« *The Inmost Cell* est une nouvelle œuvre vidéo d'Eva L'Hoest qui puise son récit des contes traditionnels de la rivière Daugava et les ruines de ses îles sous-marines, inondées lors de la création du barrage de Riga.

Dans une fusion du paysage rural et maritime inspiré des calentures, les figures mythologiques lettones semblent émerger des entrailles d'une machine. Grâce à la combinaison de divers procédés, Eva L'Hoest transforme son reportage photographique des faubourgs de Riga en

architectures fluides tridimensionnelles. Ces éléments perdus de la culture lettone marquent un site de synthèse entre l'homme, la nature et les ruines artificielles. Au fur et à mesure que la caméra progresse, son monochrome cède la place à la couleur. À travers de lents mouvements contemplatifs, ses différentes réalités fusionnent à mesure que les formes tombent les unes après les autres, et que des passages se créent entre les lieux et la mémoire».

Claire Contamine

Armand Morin

LES OISEAUX

Installation vidéo – 2019 – 10'34"

Vidéo 4k – Œuvre produite avec le soutien de la DRAC Nouvelle Aquitaine et MEMENTO, Espace d'Art Contemporain de Auch.



© Armand Morin, Les Oiseaux

« Cette vidéo a été créée suite à l'invitation à exposer dans un ancien monastère carmélite. Les religieuses y vivaient recluses et silencieuses, confinées dans leurs cellules exiguës. L'histoire du lieu m'a incité à interroger l'imaginaire spatial de ces personnes isolées, lié à leur vie d'avant ou leurs fantasmes. J'imagine un effritement de la mémoire des lieux qui perdent toujours plus de leurs détails.

Ainsi la voix off, qui défile sous forme de texte comme une voix intérieure, commence par décrire ce monde silencieux. L'isolement comme une quête ou une punition.

Les images de la recluse et de l'ermite se croisent pour assez vite amener au thème de la fuite. Fuite de l'humain face à ses responsabilités, fuite en avant dans le divertissement et l'usure des ressources jusqu'à finalement disparaître. Cette voix off, c'est celle d'une humanité couarde

et avide qui raconte son histoire par bribes depuis une sorte d'au-delà ou d'après.

Les images (tournées en Grèce, France et Belgique) montrent des lieux d'exploitation des ressources naturelles et énergétiques, de production industrielle de nourriture, des infrastructures de mobilité et des moyens de transports plus ou moins opérants, ainsi que des sols nus et inhospitaliers. Il y a aussi quelques nids et objets trouvés dans les greniers du monastère qui tournent sur un plateau comme des objets de téléachat ou des maquettes d'architecture.

C'est un travail profondément pessimiste et mélancolique qui regrette l'effondrement à venir. Il traduit aussi un questionnement personnel mais partagé par beaucoup sur les moyens de s'organiser pour les années à venir et tenter de s'adapter, de prendre soin de soi, des autres et de ce qui reste. » Armand Morin

Daniel Swarthmas

TONSORIAL HERITAGE

Film Expérimental – 2018 – 7'
USA, super 8, noir et blanc, muet



© Daniel A. Swarthmas, Tonsorial Heritage

Tonsorial Heritage est une lente méditation autour d'un petit salon de coiffure à Brooklyn, NY, sorte de *melting pot* de différents milieux culturels. Le caractère captivant de l'endroit, son atmosphère décontractée ainsi que son propriétaire, Carrey Bodden, dégagent une atmosphère de "vieux monde". On voit la vie urbaine défilier

calmement à travers la fenêtre du salon. Le film se résout à aborder une certaine banalité des événements quotidiens, avec l'ambition de produire une expérience filmique coincée entre intervention et observation. À plusieurs égards, *Heritage Tonsorial* rappelle le court-métrage *Olivia Place* de Thom Andersen (1966).

DEAD END

Film Expérimental – 2021 – 10'
USA, super 8/16mm, noir et blanc, son



© Daniel A. Swarthnas, Dead End

Dead End est un film au style fragmentaire, saccadé et «éphémère» en montage caméra, qui essaie de présenter un portrait inhabituel de l'une des villes les plus reconnaissables du monde, New York.

Les graffiti, les pavillons, les locaux industriels, les rues sales, le trafic, les chantiers de constructions; tout ce qui constitue le paysage urbain contribue à rendre particulièrement «dense» la texture visuelle du film. Le paysage sonore

est constitué d'enregistrements de manifestations, de sirènes de police, de bruits de trafic qui se distinguent de façon marginale.

Des constructions conçues et structurées en diagonal évoquent des architectures urbaines avant-gardistes des années 20. Un pont vers le passé, à travers une expérience brisée du présent.

Plateau du théâtre

Félix Luque Sánchez

Félix Luque Sánchez

MEMORY LANE

Installation – 2015/2019

Memory Lane de Félix Luque, Iñigo Bilbao et Damien Gernay

Logiciel Arduino: Vincent Evrard

Design Mécanique: Julien Maire

Une coproduction Ministerio de Educación, Cultura y Deporte de España, Secteur arts numériques, Fédération Wallonie-Bruxelles, Espacio Fundación Telefónica, Lima, Peru et Arcadi. Avec le support de iMAL.

«*Memory Lane* s'inspire de divers lieux de la région de Ribadesella et de Llanes, dans les Asturies (Espagne), qui ont façonné l'enfance et les souvenirs de jeunesse de Félix Luque et d'Iñigo Bilbao. A vrai dire ces paysages – côtes, zones rocheuses, forêts – font plus qu'inspirer ce projet: ils le nourrissent littéralement. Exploités comme données grâce à des scans 3D et à la modélisation, ces lieux servent de moule aux éléments sculptés qui composent l'installation. D'une part, une caméra traversant lentement un modèle 3D projette sur deux grands écrans des espaces qui ne sont plus que des millions de points blancs sur un fond noir. Les contours sont perceptibles, si bien que l'on parvient à distinguer une forêt dense d'une zone rocheuse. Mais l'image en noir et blanc est à peine éclairée et l'on ne peut qu'imaginer ce que l'on ne voit pas, ce qui pourrait se tapper dans l'obscurité. D'autre part, un rocher,

scanné et reproduit dans les moindres détails – à l'exception de sa couleur et de son poids – flotte sur de puissants aimants au sein d'une structure qui se déplace horizontalement. Le bruit causé par ce champ magnétique est amplifié, afin de créer un environnement sonore qui drapé les deux œuvres d'art d'une ambiance presque méditative. De cette façon, cette installation forme un tout cohérent: rocher et paysage – pris dans un mouvement lent, perçus comme à la fois hyperréalistes et artificiels – sont deux facettes de la même exploration de la mémoire et de l'espace, de la perception de la réalité et de la capacité humaine à générer de la fiction, que ce soit par le biais d'un simple jeu d'enfant ou d'un processus technologique complexe. [...]

Pau Waelder – «Champs de la mémoire»

Projections

24 ► 26 juin 2021

Jasmine Elsen

Léa Tumbarello

Effi & Amir

Laure Cottin Stefanelli

Ismaël Joffroy Chandoutis

Elsa Maury

Noemi Osselaer

Jasmine Elsen

KASTAARS

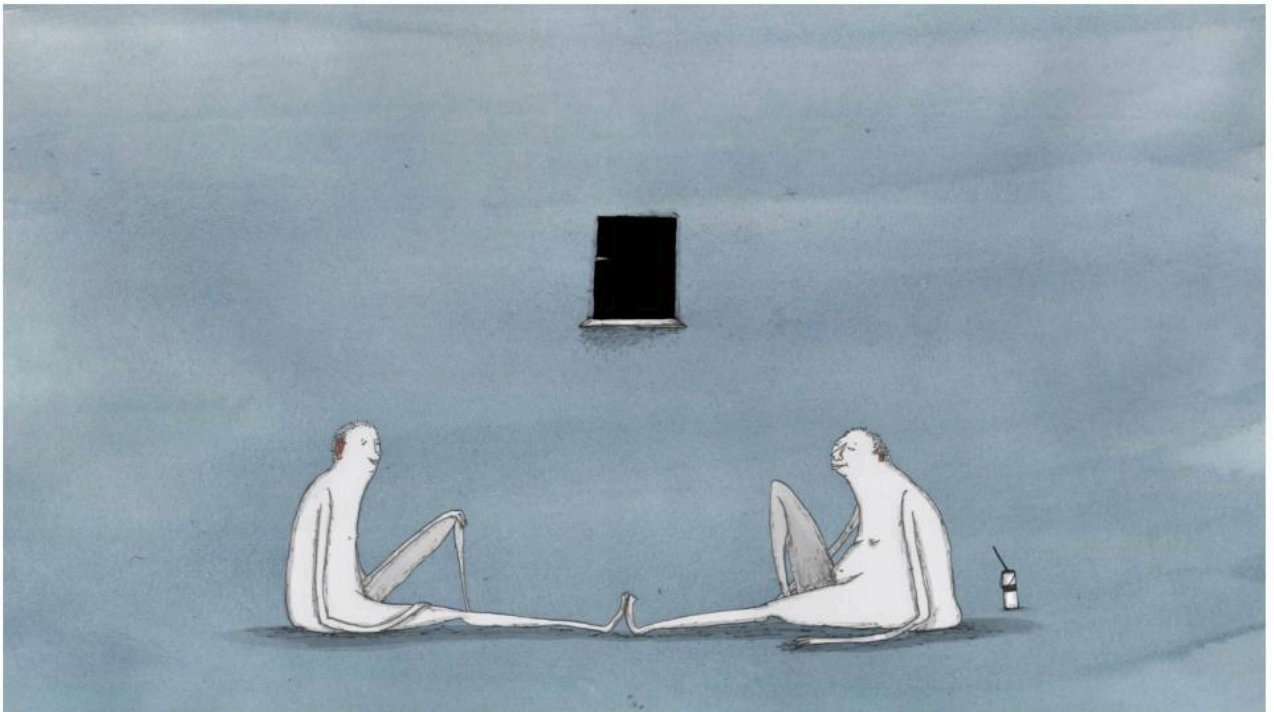
2016 – 5'40" / animation

Son: Vahe Grigorjan

Musique: Ehsan Yadollahi

Distributeur: Dalton Distribution (BE)

Sélections et prix: "VAF Wildcard pour l'animation" / Festival International du court-métrage Leuven (2016); "Mention Spéciale" / Festival du Film d'animation de Stuttgart (2017); "ENSOR pour le meilleur court-métrage" / Festival du film d'Ostende (2017); Brussels Videonline Festival (2020).



© Jasmine Elsen, Kastaars

Et si votre fenêtre était votre vue... Souhaiteriez-vous qu'elle soit nettoyée ou recouverte? Avez-vous le choix? Cachés dans notre propre monde, nos propres illusions sur l'extérieur. «Kastaars» parle de voir et d'être vu.

Léa Tumbarello

HOLLYWOOD WITCHES

2021 – 18'40"

Caméra: Chili, Ari Scarlett, Giulia Gold, Anita, Sexy Milf, Lola Palmer, Penelope Doll, June Goddess, Bella Grace, Pimpstress, Ryan Amelie, Pandora Abundance.

Image et Montage: Léa Tumbarello

Actrices: Chili, Ari Scarlett, Giulia Gold, Anita, Sexy Milf, Lola Palmer, Penelope Doll, June Goddess, Bella Grace, Pimpstress, Ryan Amelie, Pandora Abundance.

Son et musique: Piotr Ilitch Tchaïkovski (remixé), Naomie Klaus

Dans le programme de *Magma*, une coproduction de la mAGcP – Cajarc et des maisons Daura – Saint-Cirq Lapopie, Lieu-commun – Toulouse, Afiac et Le Lait – Albi en partenariat avec l'Esam Caen-Cherbourg, Master de Cherbourg, l'ERG, Master sculpture, Bruxelles, la CFWb communauté Française Wallonie-Bruxelles et le Centre Wallonie Bruxelles/Paris.



© Léa Tumbarello, Hollywood witches

«C'est avec le regard d'une flaneuse attentive, non avec celui d'une consommatrice impatiente, que je me baladais sur le site. Parfois, à des heures creuses, tard dans la nuit, je restais contempler les plans fixes d'une chambre. Je remarquais l'agencement de la pièce, la tapisserie, la lumière. Une affiche, au loin. Un ventilateur, qui dans son mouvement répétitif faisait voler une mèche de cheveux. Une femme en train d'attendre, de s'ennuyer. Rapidement, mon oeil éduqué

en matière d'images ne pouvait s'empêcher d'y voir le potentiel d'une scène de cinéma. Je discutais avec les filles, je remarquais leur alias: Penelope Doll, Ari Scarlett, Grace Nelly, Lola Palmer... La plateforme était comme la version "Side B" d'un film Hollywoodien. Rapidement, l'envie de détourner l'usage traditionnel du site pour y faire un film m'est venue à l'esprit.»

Léa Tumbarello

17/29

Effi & Amir

CHANCE

2020 - 75'

Docu-fiction

Avec la participation de: Ezo, Zaroug, Yassin, Abbas, Abu-Sheba

Caméra: Ryszard Karcz

Son: Maxime Coton, Kwinten Van Laethem

Assistante de production:

Marie Brumagne-David

Montage: Effi & Amir

Montage Son: Maxime Coton

Mixage: Rémi Gérard – Empire Digital

Etalonnage: Miléna Trivier

Bande son originale: Thomas Mymrel

Production: La chose à trois jambes

Co-production: WIP – Wallonie Image Production, Storyhouse

Avec le soutien de: Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Vlaamse Gemeenschapscommissie, Odile van der Vaeren.



© Effi & Amir, CHANCE

Depuis 2017, la Belgique est devenue un lieu de passage pour les réfugiés qui fuient à la fois leur pays d'origine et les politiques d'immigration de l'UE.

Ils passent leurs nuits à essayer de se faufiler dans les camions qui se garent le long des autoroutes, dans l'espoir de rejoindre le Royaume-Uni le lendemain. Ils appellent ces tentatives nocturnes «CHANCE».

Une nuit de «CHANCE», passée entièrement dans un camion, est le cadre spatio-temporel de ce docu-fiction: une boîte noire, coupée du monde extérieur, à l'intérieur de laquelle les protagonistes, quatre jeunes Soudanais, rejouent leur réalité quotidienne.

Laure Cottin Stefanelli

DOUBLE YOU DOUBLE YOU

2019 – 17'53"

Belgique, France

Avec la collaboration de:

Jennifer Teuwen

Assistante réalisatrice:

Maëlle Delaplanche

Directeur de la photographie:

Vincent Pinckaers

Assistante caméra: Jessica Champeaux

Ingénieur du son: Bruno Schweisguth

Maquilleuse: Anaïs Baivier

Montage: Laure Cottin Stefanelli

Effets sonores: Elias Vervecken

Mixage: Raf Enckels

Étalonnage: Miléna Trivier – Bruits

Avec le soutien de: Centre Vidéo

de Bruxelles, CVB et Atelier Cinéma du Gsara; Fédération Wallonie-Bruxelles Arts Plastiques, CCAP, HerculesLab – KASK School of Arts. Sélectionné, entre autres, aux Rencontres Internationales Paris / Berlin 2020"



© Laure Cottin Stefanelli, Double You Double You

En quelques années, par la pratique du culturisme, Yukio Mishima, écrivain japonais, s'est métamorphosé; d'un créateur de mots, il devient une créature des mots. Charles Gaines, écrivain et journaliste américain compare le bodybuilder à un sculpteur de sa propre chair.

Comment le travail, le sport, les normes culturelles et sexuelles définissent le corps et l'identité de chacun? Par quels moyens

définissons-nous notre propre image et par quels dilemmes passons-nous pour y parvenir?

Double You Double You reconstitue les étapes d'une compétition de bodybuilding. Jennifer Teuwen est la seule athlète à concourir, et la caméra, son unique public. Le film met en scène la pulsion scopique – regarder / être regardé à l'infini – et propose une exploration visuelle et auditive, sensuelle et sensorielle du corps de Jennifer.

Ismaël Joffroy Chandoutis

MAALBEEK

2020 - 16'

Production: Pauline Seigland, Lionel Massol, Jules Reinartz, Maxence Voiseux, Ismaël Joffroy Chandoutis

Assistante réalisation:
Bérengère Gimenez

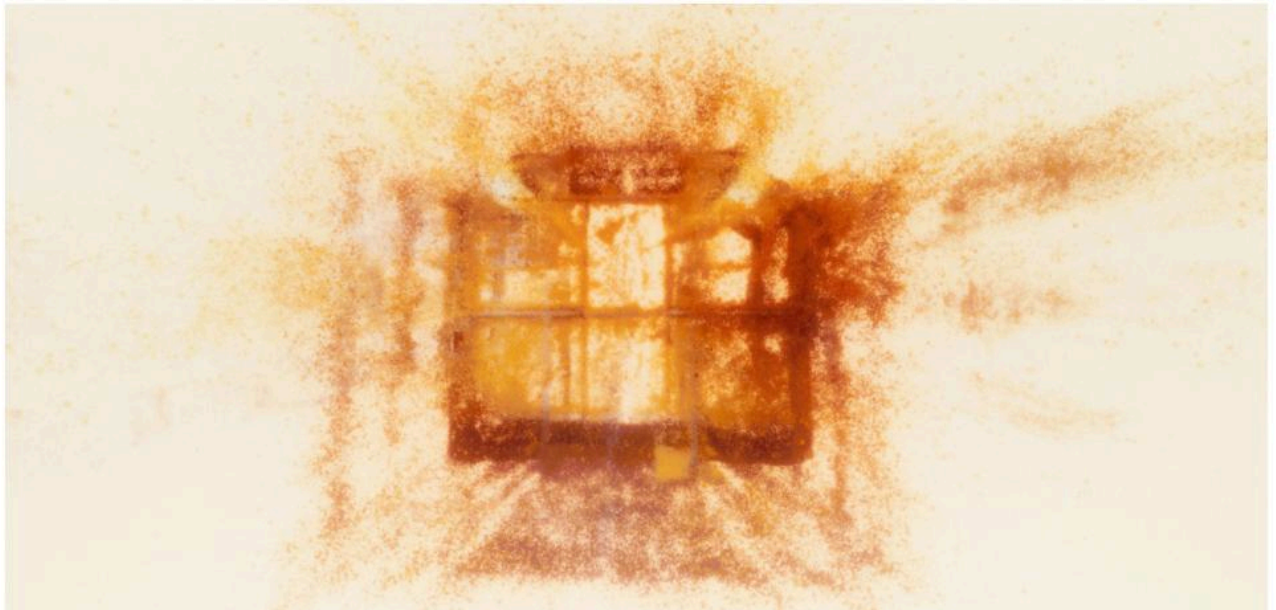
Scénario: Ismaël Joffroy Chandoutis, Perrine Prost

Interprétation – casting: Maéva Napen, Clémence Dumont, Marcel Gonzalez

Image: Ismaël Joffroy Chandoutis, Pierre De Wurstemberger, Maël Delorme

Animation: Ismaël Joffroy Chandoutis, Maël Delorme, Dorian Rigal, Léon Denise, Bérengère Gimenez, Nicolas Forero, William Houel

Production: Films Grand Huit, Ismaël Joffroy Chandoutis, Films à Vif



© Ismaël Joffroy Chandoutis, Maalbeek

Rescapée mais amnésique de l'attentat à la station de métro Maalbeek le 22 mars 2016 à Bruxelles, Sabine cherche l'image manquante d'un événement surmédiatisé et dont elle n'a aucun souvenir.

Maalbeek est un voyage en territoire amnésique, dans l'immémoire des attentats du 22 mars 2016 à Bruxelles.

Le concept visuel repose sur un montage hybride d'images d'archives et d'animation 3D qui travaillent en tandem le motif de la fragmentation.

L'animation du film, réalisée à partir de prise

de vue réelle puis transformée par différents processus techniques, donne à voir un paysage intérieur composé de vues éclatées de la station de métro, comme si l'image de ces souvenirs avait elle aussi été soumise au choc physique de l'explosion. Ces nuages de points rendent compte de l'instabilité mentale qui parcourt le personnage principal, jusque dans sa représentation, grésillante, voire incertaine. Ces couches de réel qui persistent au travers de l'animation participent à immerger le spectateur dans l'expérience émotionnelle de l'amnésie.

SWATTED

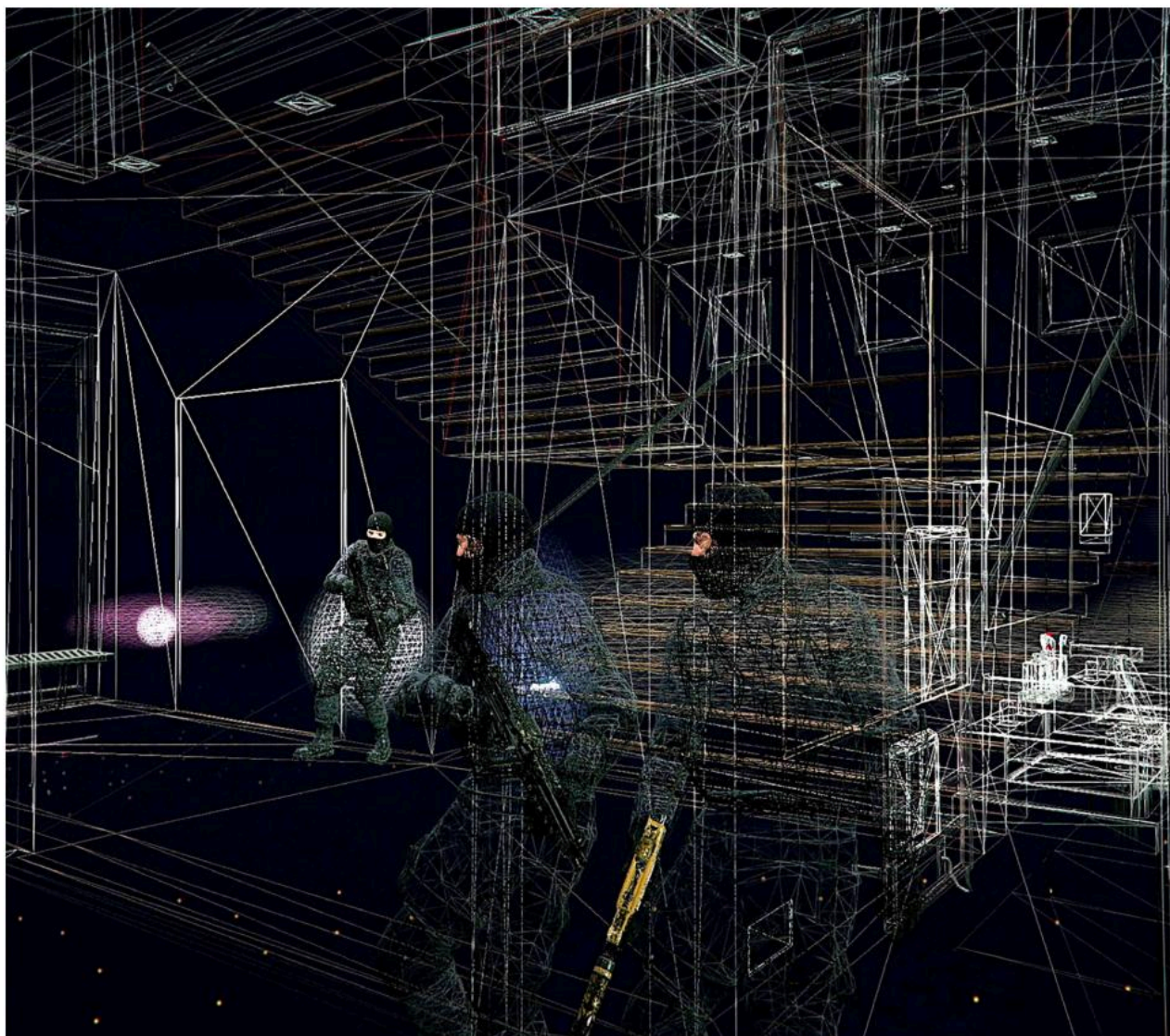
2018 - 22'

Scénario : Ismaël Joffroy Chandoutis

Interprétation – casting : Mariel Rosic, Sean Goldring

Image : Ismaël Joffroy Chandoutis

Production : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains



© Ismaël Joffroy Chandoutis, Swatted

«Des joueurs en ligne racontent leurs difficultés à échapper au "swatting", un phénomène de cyberharcèlement qui menace leur vie à chaque partie. Les événements prennent forme à travers des vidéos Youtube et des images vectorielles issues d'un jeu vidéo.

Faire un film où l'action prend forme dans le flux d'internet, c'est s'ouvrir à toutes les possibilités de mise en scène. C'est l'avantage

de pouvoir créer sans caméra et sans tournage. Le récit s'est donc construit directement au montage, à partir de différents régimes d'image: interviews, vidéos trouvées sur le web, différents streams de jeux vidéo... etc. J'ai également utilisé un jeu vidéo (GTA V) pour générer un espace abstrait qui est à la fois un paysage mental et l'épicentre narratif du film.»

Ismaël Joffroy Chandoutis

21/29

Elsa Maury

NOUS LA MANGERONS, C'EST LA MOINDRE DES CHOSES

2020 - 67'

BE/FR – 16/9, – STEREO, vo fr – st en

Avec: Nathalie Savalois

Textes: Nathalie Savalois

Image & son: Elsa Maury

Montage: Pauline Piris-Nury, Geoffroy Cernaix

Musique: Marc Siffert

Producteur délégué: Cyril Bibas – CVB

Production: Centre Vidéo de Bruxelles – CVB – Michel Steyaert

Coproduction: Chuck Productions (Luc Reeder), l'Atelier cinéma du GSARA (Olivier Burtet) & le Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles – CBA (Javier Packer-Comyn)

Avec le soutien de: F.R.S-FNRS Fonds de la Recherche Scientifique (FRESH); de la bourse d'aide à l'écriture et aux repérages de l'atelier de production du Gsara; de la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam et celui de la Sacem pour la musique originale.

Ce film a été développé dans le cadre de l'Atelier d'écriture CVB – SCAM, avec l'accompagnement de l'Atelier Graphoui.

Avec l'aide au développement de la Région Occitanie.

Le CVB est soutenu par la Commission communautaire française (Cocof) et la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© Elsa Maury, Nous la mangerons, c'est la moindre des choses

Nathalie, bergère dans le piémont cévenol, apprend à tuer ses bêtes. Le film suit les gestes d'une éleveuse qui aime et qui mange ses moutons avec attention. Elle est prise sans relâche dans une interrogation à propos des manières de bien mourir pour ces êtres qui nous font vivre. Quel goût a la tendresse?

«Le film permet (enfin !) de sortir d'un dualisme absurde entre «c'est mal de tuer qui ou quoi que

ce soit», ce que tout vivant ne cesse de toute manière de faire, et cynisme productiviste et consumériste. La question du rapport entre les individus et le troupeau est très justement mobilisée, comme celle des gestes, des mots pour (essayer de) dire avec fragilité mais engagement».

Jean-Michel Frodon, critique de cinéma

22/29

Noemi Osselaer

ERPE-MERE

2021 - 21'

Production: KASK

Caméra/Design sonore: Noemi Osselaer

Casting: Yoki Osselaer

Design sonore additionnel: Yale Song

Musique: Yale Song, Jeremie De Witte

Montage: Elias Grootaers, Noemi Osselaer

Mixage: Michel Coquette

Sélectionné, entre autres, aux Rencontres Internationales Paris / Berlin 2021



© Noemi Osselaer, Erpe-Mère

Entourée par le bruit des animaux nocturnes, une fille tombe dans un profond sommeil. Peu à peu, nous sommes entraînés dans son rêve, qui se déroule sous forme de voyage cosmique à travers les prairies d'Erpe-Mère, une communauté rurale en Belgique.

Carte blanche au FID Marseille

Dora García
Katharina Kastner
Manon de Boer
Milena Desse

Dora García

THE GLASS WALL

2004 – 30'

Belgique

Réalisation, montage, production: Dora García

Avec: Alina Kneepkens et Sybille Cornet

Contributeur pour le son: Chris Deramaix



© Dora García, The Glass Wall

Chez elle, une adolescente munie d'une oreillette et d'un micro reçoit les injonctions d'une femme dont la voix indique qu'elle est plus âgée. Habille-toi, mange, regarde une K7, crie. Et maintenant, sors.

Évidemment, la jeune femme obéit comme on suppose qu'une actrice obéit à un.e cinéaste: avec réticence d'abord, puis aveuglément, sans demander raison ou justification. Par là, le «mur de verre» qui sépare les deux protagonistes instaure un effet de *making of*, de film dans le film ou de mise en abyme. Contre toute attente, il révèle aussi une absence totale de violence,

une faculté hors du commun d'intimer et de consentir. Et, simultanément, il met en évidence le ressort pour ainsi dire magique de la voix et de l'écoute au cinéma. Sans la voir, sans l'avoir jamais vue, l'adulte dit à l'ado qu'elle est belle dans la tenue qu'elle vient de passer et l'une comme l'autre y croient, absolument. Ici s'exerce une puissance peu exploitée par le documentaire: celle où le cinéma s'affiche, non pas exactement comme contrôle ou même mise en scène, mais comme télépathie, hypnose, affection à distance. (FIDMarseille)

Katharina Kastner

VILLA EMPAIN

2019 – 25'

Belgique, France, Autriche, Allemagne

Scénario: Katharina Kastner

Image: Ivo Nelis

Montage: Olivia Degrez

Son: Hélène Clerc-Denizot

Avec: Tamar Kasparian

Production: The Moon Embassy (Nicola S. Sangs)

Distribution: ARGOS, Mubi

Que peut inspirer le destin de la Villa Empain à Bruxelles, projet fou du baron du même nom, marquée par une vie mouvementée depuis sa livraison, en 1934 ? Le pari de Katharina Kastner sera d'en faire le portrait, attentif au travail du temps, à l'image d'une existence humaine. Un film sensoriel, tourné avec un 16mm captant le frémissement des feuilles du jardin ondoyant sous la lumière, le mouvement de perles irisantes, ou encore les jeux colorés à l'occasion d'une intervention de Daniel Buren. Sans un mot, et avec une caméra caressante, attentive aux motifs cachés des splendides marbres ou aux veinures des essences les plus précieuses qui ornent les pièces. Par touches, au-delà la monumentalité de ses 2 500 mètres carrés et de sa piscine qui a nourri l'admiration de ses premiers visiteurs, Katharina Kastner offre une vision organique du bâtiment marqué par ses vicissitudes,

devenu successivement musée, ambassades, laissé à l'abandon, et désormais restauré. Grâce à un montage opérant des rapprochements furtifs, attentif aux associations de couleur, télescopant les temps et les sensations tactiles, alors que bruissent les espaces explorés, le film nous embarque dans un voyage fait de réminiscences, telles ces bribes de la vie de son initiateur puisées dans les archives familiales – ici en villégiature, là jouant sur une plage –, images surgies d'un passé lointain mais hantant encore les lieux. Un songe qui nous embarque dans la villa comme un écho de fantômes passés, un espace mental et aussi un écrin d'accueil du travail du temps. Un peu comme ce travail d'empreinte que l'on voit à l'œuvre dans le film, geste léger d'un crayon sur une feuille blanche. (FIDMarseille)

Manon de Boer

ONE, TWO, MANY

2012 – 22'

Belgique

Cinématographie: Sébastien Koeppel

Montage: Manon de Boer

Musique: Studium I. – L(élek)zem by István Matuz & Tre Canti Popolari #2 by Giacinto Scelsi

Musicien.ne.s: Michael Schmid, Vincent Bouchot, Lucy Grauman, Paul Alexandre Dubois, Marianne Pousseur

Public: Sirah Foighel Brutmann, Alessandra Chillaron, Robin Jonsson, Re'em Aharoni, Kristinn Guomundsson

Monologue: Mette Edvardsen

Enregistrement son: Bastien Gilson & Aline Blondiau

Montage son: Bastien Gilson & Manon de Boer

Mixage final: Bastien Gilson

Production: Auguste Orts

Co-production: DOCUMENTA (13) (Allemagne)

Avec le soutien de: Flanders Audiovisual Fund, Jan Mot, Vlaams-Nederlands Huis de Buren, STUK Leuven, LUCA School of Arts

Déjà *Sylvia Krystel-Paris* (FID 2004) ou *Le temps qu'il reste* (FID 2008) explorait les espaces de la musique et de la parole au cinéma, entre image et son, regard et écoute. Avec *One, two, many* Manon de Boer poursuit son œuvre jouant des écarts et des enjeux tant politiques qu'esthétiques, nouant ici trois gestes, pour s'accorder en un seul qui fait la part belle au corps.

One. Un souffle, puissant, venu du plus profond du flûtiste Michael Schmid, interprète une pièce d'István Matus. La respiration s'y transmue en note. Souffle souverain, littéralement panique, d'avant la note ou de par-delà la musique, que restitue une caméra mobile, enveloppante, attentive à la moindre tension musculaire. Two. Passage de l'un à l'ouverture au multiple, à la communauté

invisible, suggérée par la discussion en off d'un texte de Roland Barthes consacré à l'«être ensemble». Many. Clairement mise en œuvre dans le final, cette communauté du «nombre» est déambulation fluide parmi auditeurs et interprètes des «Tre canti popolari» de Giacinto Scelsi, tout de stridences et d'onomatopées: au bord des mots. La musique entraîne les déplacements, fabrique dans l'écoute une chorégraphie. Si le titre joue sur l'expression «one too many» (un de trop), c'est bel et bien pour la contrarier vigoureusement: Un, deux, nombreux. On aura compris qu'au sélectif, Manon de Boer préfère l'utopie en acte de la musique: musique à l'œuvre, à méditer, et à entendre. C'est une leçon de politique qui se délivre ici, qui partage ou réunit corps et sons. (FID Marseille).

Milena Desse

THE SUN AND THE LOOKING GLASS – FOR ONE EASILY FORGETS BUT THE TREE REMEMBERS

2020 – 23'

Palestine/Belgique – DCP | super 8, 35mm, HD vidéo, stéréo

Version originale en anglais, accompagnée d'une lecture en français après la projection

Image: Mashal Kawasmi et Milena Desse

Prise de son: Montaser Abu Alul, Chloé Despax et Sylvie Bouteiller

Montage: Milena Desse

Création sonore et mixage: Sylvie Bouteiller

Développé dans le cadre d'une résidence à: Sakiya – Art Science Agriculture – Ein Qiniya, Palestine

Produit par Milena Desse

Aide à la production: Mohanad Yaqubi

Distribution: Milena Desse, Idioms Film, ARGOS

Avec le soutien de: A M Qattan Foundation, WBI – Wallonie-Bruxelles International, KASK – De Koninklijke Academie voor Schone Kunsten, Ghent, Idioms Film, Labokube

Ein Qiniya, petit village palestinien de Cisjordanie, occupé depuis 1967, c'est le décor où Milena Desse va mener une enquête: comment déchiffrer les traces inscrites pour en restituer l'Histoire? Comment mettre en lumière, comme on dit, de tels lieux? Décidée à déplier les couches et à décrypter les replis comme autant d'indices d'une histoire ensevelie, voici la jeune cinéaste à œuvrer en archéologue, munie d'une loupe et d'une caméra. Dans un jeu de proche et de lointain que programme le premier plan, le film se fait scrutateur et détective. Et tour à tour de se focaliser – gros plans vus à travers la loupe – sur des vestiges exhumés, ici un débris de métal rouillé, là un étui de balle rongé, à en repérer des survivances, comme ces ânes ou ces traces peintes sur des murs de bâtiments restaurés, à signaler la fragilité des restes dissimulés et leur

force d'insistance à témoigner comme dans un palimpseste. Mais la loupe se fait autrement encore révélatrice, grâce aux rayons du soleil, à faire naître du texte. Une lumière, métaphore et outil, on l'aura compris, par laquelle advient le récit de ce que furent ces lieux, noircissant une feuille blanche où surgissent sous nos yeux, mot à mot, les phrases de ce qui en fut la chair. Jeu de va-et-vient, celui du temps repris à rebours avec l'apparition des mots qui s'impriment sur ces pages, alors que se fait entendre un monde de murmures, de bruissements, de crépitements, comme autant d'échos indistincts et insistants de ce qui sourd. A l'instar des arbres du titre dont les écorces, pelures devenues parchemins involontaires, s'avèrent être les témoins inopinés des chaos et des revers de l'Histoire. (FID Marseille)

LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES | PARIS

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création contemporaine belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé.e.s en Fédération Wallonie-Bruxelles, dans une perspective d'optimisation de leur irradiation en France. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les synergies internationales et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, face au Centre Pompidou, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m².

Îlot déterritorialisé, cette programmation repose sur une topographie matérielle et immatérielle: en In-Situ, Hors-Les-Murs et en Cyberspace.

La stratégie «virale» du Centre – qui consiste à travailler en étroite collaboration avec des partenaires français – l'amène à développer de nombreuses programmations en Hors-les-Murs et à implémenter une Saison Parallèle annuelle.

Sa programmation se déploie également en Cyberspace en s'axant sur des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI): instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.



Direction:

Stéphanie Pécourt

Programmation & Coordination du cycle:

Sara Anedda

Editeur responsable:

Stéphanie Pécourt, Directrice

Conception graphique: Joanna Starck

Typographies: Boogy Brut © Bureau Brut

Neue Haas Grotesk © Monotype

Centre Wallonie-Bruxelles | Paris

127-129 rue Saint-Martin

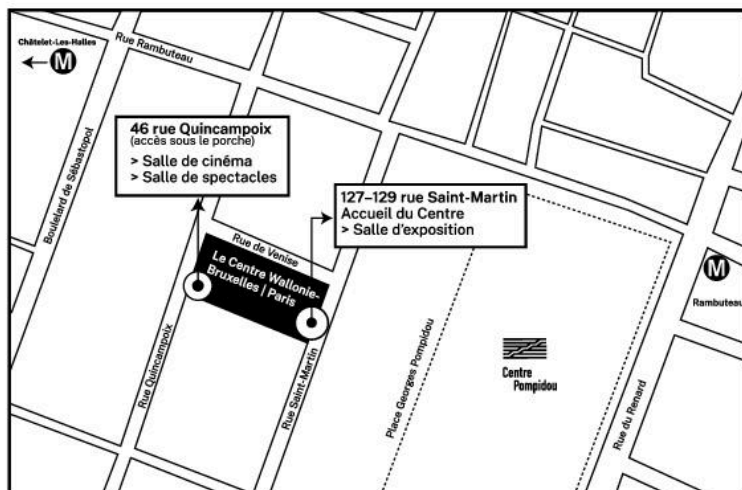
75004 Paris

Horaires:

Lun-Ven 10h / 19h

Sam-Dim : 11h / 19h

et soirs de manifestations



Soutenu par



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

02 art
press

INFERN0

parisart

Doint
contemporain

TRANSFUGE